

Table ronde (Cineac / DVDenfrancais.com / Séquences)

Carl Rodrigue

Number 238, July–August 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47906ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Rodrigue, C. (2005). Table ronde (Cineac / DVDenfrancais.com / Séquences). *Séquences*, (238), 12–15.

TABLE RONDE

CINEAC / DVDENFRANÇAIS.COM / SÉQUENCES

3 mai 2005. Tandis que la Bibliothèque nationale ouvre officiellement ses portes coin Berri et de Maisonneuve, Séquences rencontre – à deux pas de là – les webmestres de deux des plus importants sites Internet québécois reliés au cinéma : Simon Beaudry et Matthieu Stréliski de Cineac ainsi que Mathieu Daoust de DVDenfrançais. Si Cineac tient à jour la liste des 100 films québécois les plus importants des 40 dernières années en termes de recettes, DVDenfrançais offre quant à lui la liste intégrale des productions québécoises disponibles en format DVD. Au lieu de l'habituelle visite guidée des sites Internet, les Toiles du cinéma vous offre cette fois une table ronde avec les webmestres.

Carl Rodrigue

D'entrée de jeu, j'aimerais vous demander comment Cineac et DVDenfrançais s'inscrivent à l'intérieur de vos cheminements respectifs ?

MD : Je n'ai jamais suivi de cours de cinéma comme tel. J'ai plutôt eu la piqure en regardant certains chefs-d'œuvre diffusés lors de l'émission *Ciné-Club* de Radio-Canada. J'ai commencé à m'intéresser au cinéma maison en 1995 avec l'avènement des vidéodisques lasers ; puis aux DVD, qui sont arrivés sur le marché en avril 1997. Je me suis joint à l'équipe de *DVDenfrançais* trois semaines à peine après le lancement du site. J'avais contacté le responsable d'alors, monsieur Jean-Sébastien Sullivan, puis de fil en aiguille je me suis retrouvé rédacteur en chef du site. *DVDenfrançais* a évidemment beaucoup évolué en huit ans et nous avons aujourd'hui quelques milliers de visites par jour.

SB : Pour ma part, j'ai commencé en cinéma en 1985 comme programmeur au cinéma Le Clap de Québec. J'ai également participé à la fondation du magazine du même nom. Puis, j'ai occupé divers postes tant au ministère des Communications à Ottawa qu'à l'Office national du film. J'ai agi par la suite comme consultant auprès de distributeurs privés. J'ai finalement intégré *Cineac* (à l'époque *AlexFilms*) et, en mars 2000, Matthieu (Stréliski) nous a rejoints en 2003.

MS : Oui, j'avais tout d'abord suivi un BAA en management au HEC de Montréal. Puis, au cours de mes études sur l'analyse de l'organisation des industries culturelles, j'ai commencé à m'intéresser particulièrement à l'industrie cinématographique.

Quels sont vos mandats respectifs ?

SB : Notre mandat est lié à l'industrie cinématographique québécoise. Depuis 1993, nous compilons les recettes de tous les films pour l'ensemble des écrans du Québec. Nous offrons également des services de consultation sur l'industrie québécoise du cinéma, un répertoire des cinémas et ciné-parcs du Québec ainsi qu'un *ciné-bottin* de l'industrie québécoise du cinéma.

MS : *Cineac* organise également des visionnements pour des groupes de 100 personnes et plus ainsi que des projections tests.

MD : Nous traitons quant à nous des DVD de tous genres (films, spectacles, séries télévisées) qui paraissent au Québec. Nous avons un calendrier des principales sorties et rédigeons également des critiques. Depuis 2003, nous avons une base de données et les visiteurs peuvent effectuer des recherches à même le site. On retrouve également plusieurs dossiers de fond et des statistiques sur l'industrie du DVD.

TOP 20 QUÉBEC

#	Titre principal	Titre secondaire	Distributeur	Année	Box-Office	QC
1	Titanic	Titanic	Paramount	1997	19 682 624	
2	Spider-Man	Spider-Man	Columbia	2002	10 993 683	
3	The Lord of the Rings: The Fellowship of...	Le Seigneur des anneaux : la ...	Alliance	2001	10 770 634	
4	The Lord of the Rings: The Return of ...	Le Seigneur des anneaux : Le Retour ...	Alliance	2003	10 578 485	
5	Harry Potter and the Philosopher' Stone	Harry Potter à l'école des sorciers	Warner	2001	10 568 832	
6	The Lord of the Rings: The Two Towers	Le Seigneur des anneaux : les deux...	Alliance	2002	9 909 562	
7	Spider-Man 2	Spider-Man 2	Columbia	2004	9 367 151	
8	Séraphin - Un homme et son péché		Alliance	2002	9 299 833	QC
9	Star Wars I : The Phantom Menace	Star Wars : Épisode I - La Menace fantôme	Fox	1999	9 185 490	
10	Harry Potter and the Chamber of Secrets	Harry Potter et la chambre des secrets	Warner	2002	6 990 925	
11	La Grande Séduction	La Grande Séduction	Alliance	2003	8 424 617	QC
12	Shrek 2	Shrek 2	DreamWorks	2004	7 886 756	
13	Harry Potter and the Prisoner of Azkaban	Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban	Warner	2004	7 230 538	
14	Jurassic Park	Le Parc jurassique	Universal	1993	6 968 153	
15	Les Boys		Lions Gate	1997	6 953 123	QC
16	Les Invasions barbares	Les Invasions barbares	Alliance	2003	6 598 670	QC
17	The Matrix Reloaded	La Matrice rechargée	Warner	2003	6 327 086	
18	Les Boys II		Lions Gate	1998	6 240 472	QC
19	Star Wars: Episode II	Star Wars : Épisode II	Fox	2002	6 217 037	
20	Les Boys III		Christal	2001	6 136 013	QC



La propriété intellectuelle est particulièrement difficile à protéger sur le Net. Surtout pour des sites qui, comme les vôtres, reçoivent autant de visiteurs...

MD: C'est très difficile à protéger! Seulement l'an dernier, j'ai envoyé deux mises en demeure à des gens qui avaient repris certains de nos textes — parfois intégralement —, et ce, sans permission. Il faut alors consacrer du temps à ces dossiers sans compter qu'il n'y a pas encore de jurisprudence clairement établie. Ça peut devenir assez fastidieux!

Vous êtes les chefs de file de vos créneaux respectifs. Qu'en est-il de la concurrence?

SB: En ce qui nous concerne, il n'y a qu'une seule autre entreprise qui collecte des données semblables aux nôtres en Amérique du Nord et elle est située à Los Angeles. Cineac diffuse quant à elle de l'information pour le territoire spécifique du Québec. Nous profitons donc d'une barrière culturelle.

MD: En plus de cette même barrière, *DVDenfrançais* — de par son caractère nord-américain (Zone 1) — est relativement « protégé » du reste du monde.

Il existe tout de même un certain « marché gris ». Plusieurs cinéphiles possèdent un lecteur multizone et peuvent mettre la main sur des DVD provenant de l'Europe ou de l'Asie par exemple...

MD: Il y a effectivement un marché gris, mais comment déterminer ce qui est légal et ce qui ne l'est pas... surtout quand on sait qu'il y a une panoplie d'œuvres internationales qui ne seront jamais distribuées ici!

Sur le site Internet de Cineac on retrouve une liste des 100 films québécois ayant généré les plus grandes recettes au cours des 40 dernières années. Il s'agit d'une liste que vous dressez vous-mêmes?

MS: Oui, c'est nous qui compilons cette liste. Nous la mettons à jour dès qu'un nouveau titre s'y intègre.

Ce qui saute aux yeux, c'est le triomphe de la comédie (six comédies dans le top 10) et d'un certain « cinéma du terroir » (les deux premières positions étant occupées par Séraphin: Un homme et son péché et La Grande Séduction). De plus, à une exception près, les films récents trônent en tête des recettes.

SB: Il faut tenir compte de deux effets ici. D'une part, il y a évidemment l'effet du dollar constant. Mais il y a aussi un effet de volume qui est apparu très récemment. C'est-à-dire qu'à l'époque, il y avait potentiellement un à deux grands succès d'origine québécoise par année. La dynamique est aujourd'hui très différente. On décèle une augmentation du nombre de films produits au Québec, mais ce qui joue davantage, c'est que le film est mis en marché beaucoup plus agressivement. Le potentiel de films générant des recettes supérieures à un million de dollars a ainsi augmenté. Ça explique en partie le succès que rencontrent les productions québécoises depuis la dernière décennie.

Un aspect de cette mise en marché est la projection test. Comment cela se déroule-t-il?

MS: Il y a généralement deux questionnaires à remplir. Un premier dont l'objectif est de mesurer la perception des gens avant même qu'ils aient vu le film. Cela sert à évaluer divers outils de promotion ainsi que le titre même du film. Ce titre n'est dévoilé qu'au début de la soirée seulement. Les gens ne savent donc pas à l'avance quel film ils viennent voir. Après le visionnement, nous distribuons un second questionnaire qui sert cette fois à mesurer l'œuvre elle-même: le scénario, la musique, le jeu des acteurs, etc. Soit dit en passant, il s'agit pour la plupart de films québécois.

Tout le monde peut participer à ces projections?

MS: Oui. Il suffit de remplir un questionnaire que l'on retrouve sur notre site. Nous procédons par la suite aux invitations selon l'échantillonnage requis. Fait à noter, les projections ont lieu dans les grands centres: Québec, Montréal, Trois-Rivières, Gatineau, Chicoutimi et Sherbrooke.

Selon une seconde liste de Cineac — Top 100 toutes origines confondues —, il semble que le cinéma québécois arrive à tirer son épingle face à l'invasisseur américain. Particulièrement depuis les dix dernières années...

SB: On compte en effet six films québécois, uniquement dans le top 20, ce qui est très bien!

Les films québécois seraient-ils meilleurs depuis dix ans ?

SB : Indépendamment de la qualité artistique, on doit admettre que l'évolution de la technique et que le gonflement ont fait en sorte d'augmenter la qualité de la production. L'expérience globale d'une équipe de tournage et celle d'une équipe d'il y a quinze ans est sans comparaison.



Si nous avons accès aux recettes en salle, il semble que ce ne soit pas la même chose pour le DVD...

MD : Ce qu'il faut comprendre ici, c'est que le producteur et le distributeur sont deux entités distinctes. Ainsi, les distributeurs se font très discrets sur les ventes des films en DVD. Nous en savons davantage sur la vente des DVD humour qui, eux, se vendent très bien. Celui de Daniel Lemire, paru en 2002, par exemple, est parmi ceux qui se sont le plus vendus.

En plus de se mesurer au cinéma américain en salle, le cinéma québécois — une fois qu'il est distribué en DVD — doit donc affronter les spectacles humoristiques, les spectacles musicaux et les séries télévisées... qu'elles soient américaines ou québécoises d'ailleurs. Je pense par exemple à une série comme La Vie la vie...

MD : Oui, cela avait bien marché.

Malgré le succès qu'ils obtiennent, les films québécois ne sont pas toujours « exportables ». Les films ayant généré les meilleures recettes ici, *Séraphin*, *La Grande Séduction*, *Les Boys* et *Les Invasions barbares* ont tous connus un sort différent à l'étranger.

SB : Oui, **La Grande Séduction** a mieux performé en effet que **Séraphin**. Le succès national n'est absolument pas gage du succès international. Il s'agit de deux marchés complètement différents.

MD : Cela se traduit aussi en DVD. Suite au succès de **La Grande Séduction**, la mise en marché du film a fait en sorte que le DVD soit également un succès. C'est aussi vrai pour **Les Invasions barbares**.

SB : En ce qui concerne **Les Boys**, il faut dire que l'humour est très difficilement exportable. Même les productions américaines vivent ce phénomène, c'est-à-dire que la comédie américaine est, toute proportion gardée, le secteur qui remporte le moins de succès à l'étranger.

Quand on regarde la liste des œuvres québécoises sur DVDdenfrançais, on remarque que nous sommes très en retard en ce qui concerne la parution de nos « classiques ». Hormis quelques exceptions comme la Collection Mémoire de l'ONF...

MD : Quand on parle de perte de repères culturels au Québec, en DVD c'en est pathétique ! Il y a évidemment des freins en ce qui concerne les droits, surtout quand les principaux artisans sont décédés. Plusieurs titres sont repoussés aux calendes grecques. Un film comme **Les Ordres**, par exemple... ou les œuvres de Gilles Carle...

SB : L'un des drames au Québec, c'est les ayants droit. Le système américain est très simple : l'ayant droit, c'est le studio. Il possède l'ensemble des droits dès qu'il a produit le film, tandis qu'au Québec les ayants droit sont multiples. D'une part, il y a les institutions qui ont financé le film. Ces institutions-là ont bien souvent disparu. Il y a aussi les réalisateurs et les comédiens à qui l'ont doit verser des droits. Et comme le soulignait Mathieu, s'ils sont décédés, il faut chercher les héritiers... Tout ça multiplie les obstacles pour la ressortie ou la restauration de certains films.

Et côté restauration, il n'y a pas grand-chose...

MD : Il s'agit d'exceptions. Des organismes publics ou culturels devraient avoir le mandat de prendre un ou deux films québécois par année et d'en faire une restauration en bonne et due forme afin de remettre ces œuvres sur le marché. Car, au rythme où ça va, nous sommes en train de perdre notre patrimoine. De mémoire, il n'y a eu qu'une seule restauration l'an dernier, ce fut celle du **Déclin de l'empire américain**. Et encore là, ce ne fut que suite au succès remporté par **Les Invasions barbares**.

Un autre irritant est la rareté des suppléments contenus sur les éditions DVD...

MD : Même pour les nouveautés ! C'est tout de même particulier ! L'édition DVD de **La Grande Séduction**, par exemple, ne contient à peu près pas de suppléments. Chaque fois que des suppléments sont apportés à une édition DVD, les producteurs doivent négocier avec l'Union des artistes. On n'arrive pas à s'entendre sur les cachets et, ça, c'est en train de devenir un problème.

L'INDUSTRIE DU DVD EN CHIFFRES

LE NOMBRE DE TITRES DVD DISPONIBLES EN ZONE 1

Année	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
Nombre de titres DVD disponible	400	2,200	4,500	8,696	13,736	20,601	29,767	40,482

Source : Technicolor

LES PARTS DE MARCHÉ VHS VS DVD (ÉTATS-UNIS) - VENTE

Année	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
VHS	99,4 %	93,9 %	76,8 %	66,4 %	46,4 %	28,0 %	15,0 %	—
DVD	0,6 %	6,1 %	23,2 %	33,6 %	53,6 %	72,0 %	85,0 %	—

Source : Video Business / PriceWaterhouse / DVDdenfrancais.com

Sur DVDdenfrancais, on retrouve un éditorial — assez virulent, disons-le — qui fut mis en ligne suite à la parution du récent coffret de Star Wars. Intitulé « Star Wars en DVD — Faut-il vraiment se réjouir ? », le texte soulève le fait que la bande-son française (Dolby 2.0 Surround) est de loin inférieure à la bande-son originale anglaise (Dolby Digital 5.1 EX).

MD : Il ne s'agit là que d'un manque de volonté de Lucasfilms et d'une insensibilité peu commune face au marché québécois. Pourtant, le coffret disponible en France offre un doublage français de format Dolby Digital 5.1. Il faut dénoncer ces pratiques, mais il faut savoir aussi nuancer. Ce n'est pas tous les studios qui agissent de la sorte. Il y a des mauvais citoyens corporatifs, comme il y a des citoyens exemplaires. Souvent ces derniers ont des bureaux au Québec et sont bien au courant de la réalité québécoise.

On note en effet que des efforts sont faits. Je pense par exemple à l'édition spéciale de The Untouchables dont les suppléments sont, à tout le moins, sous-titrés...

MD : Chez Paramount, le 5.1 français, on n'en trouvera pas toujours, mais souvent les suppléments sont sous-titrés en français. Évidemment à l'échelle nord-américaine, le marché québécois demeure marginal. Mais nous avons tout de même un avantage par rapport aux hispanophones : nous sommes regroupés au même endroit.

SB : Aux États-Unis, il y a en effet un énorme marché hispanophone, mais il est réparti dans plusieurs États américains. Il est alors difficile pour les studios de mettre en marché des éditions spécialisées, même pour des États qui comptent 20 % d'hispanophones, alors qu'ici nous sommes très majoritairement francophones.

Plus souvent qu'autrement, on peut donc compter sur une version française, mais pas de la même qualité. C'est donc dire que le produit que l'on retrouve en salle, on ne le reverra jamais en DVD...

MD : Voilà ! Et ce qui est totalement injustifié dans le cas de Star Wars, c'est qu'il s'agissait de l'une des plus grosses sorties DVD. C'est dommage, car il s'agit de « titres locomotives ».

SB : C'est pour ça qu'à la limite, tu avais été si sévère. Tu voulais envoyer un message afin que les « titres locomotives » soient traités différemment. Parce que, entre nous, les chances qu'il y ait une nouvelle sortie en 5.1 sont très minimes.

MD : On oublie ça carrément ! Le 5.1 français, on ne le verra qu'en DVDHD, pas avant.

Et c'est parfois pire encore en ce qui a trait aux séries télévisées. Prenons le cas de Sex and the City, dont certaines saisons sont doublées et d'autres sous-titrées...

MD : Il faut savoir se mettre dans la peau des gens qui débudent de telles collections. Parfois, la première saison est doublée, puis plus rien. C'est excessivement frustrant !

SB : Un exemple probant de cela, c'est le cas de la première saison de la série télévisée The Simpsons dont la bande-son française offerte au Québec en DVD était celle doublée en France. C'est l'un des dossiers sur lequel Mathieu a travaillé très fort avec les lecteurs de DVDdenfrancais, dont j'étais. Nous avons signé une pétition et cela a donné des résultats !

MD : Du moins, le studio concerné a reçu un message clair des consommateurs !